

Colloque

Nouvelles perspectives en études féministes : littérature, cinéma, théâtre

Où en est la recherche féministe dans les études littéraires, théâtrales et cinématographiques ? On assiste depuis plusieurs années à une multiplication des nouvelles approches. D'une part, l'exploration transdisciplinaire de plusieurs outils et concepts théoriques et méthodologiques ouvre à une réévaluation des acquis scientifiques en arts et lettres, ainsi qu'en sciences humaines et sociales. D'autre part, la découverte ou la relecture de corpus mis de côté, voire oubliés, permet d'aborder autrement l'histoire des pratiques, des discours et des représentations des femmes et/ou du féminin. En littérature par exemple, on peut penser aux importants chantiers sur la presse et la vie culturelle, sur l'histoire littéraire des femmes, etc. En outre, les études sur le genre, mettant l'accent sur le féminin aussi bien que sur le masculin, ont complexifié les nœuds de la recherche et ouvert la voie à de nouvelles lectures. Il va sans dire que ces recherches contribuent à modifier les pratiques littéraires et artistiques actuelles ; inversement, les œuvres les plus récentes bousculent et alimentent plusieurs axes de lecture, dont la sexualité et la science-fiction.

Afin de saisir toute l'effervescence et l'intérêt d'un champ d'étude et de recherche en constante évolution, le colloque réunit les voix émergentes et établies de la recherche féministe en études littéraires, cinématographiques et théâtrales. En plus de vouloir faire se croiser les travaux et les propositions, il sera l'occasion d'encourager plusieurs formes de coopération scientifique.

2015 marque le centenaire de la naissance de Jeanne Lapointe (1915-2006). Professeure à l'Université Laval de 1940 à 1987, membre de la Commission Bird sur « la situation de la femme au Canada » (1970) et de la commission Parent sur « l'enseignement dans la province de Québec », intellectuelle engagée, Jeanne Lapointe fut parmi les premières à enseigner la littérature dans une perspective féministe au sein d'une institution universitaire québécoise. C'est sous l'égide de cette pionnière des études féministes au Québec, à laquelle un panel sera consacré, que nous souhaitons réfléchir communément sur les nouvelles perspectives dans le domaine.

Responsables :

Adrien Rannaud, candidat au doctorat en études littéraires, Université Laval
Adrien.rannaud@lit.ulaval.ca

Lori Saint-Martin, professeure titulaire, Département d'études littéraires, Université du Québec à Montréal
Saint-martin.lori@sympatico.ca

Julie Beaulieu, professeure adjointe, Département des littératures, Université Laval
Julie.beaulieu@lit.ulaval.ca

Programme du colloque « Nouvelles perspectives en études féministes : littérature, cinéma, théâtre »

Jour 1 – mardi 25 août 2015

9h – 10h30

Nouveaux territoires et nouveaux concepts en littérature

Présidente de séance : Isabelle Boisclair, Université de Sherbrooke

De l'agentivité féministe dans la poésie contemporaine ? Traversée de l'œuvre poétique récente de Nicole Brossard

Julie St-Laurent, Université de Toronto

La poésie contemporaine met en question l'unité du sujet parlant, tout comme le féminisme postmoderne représente des sujets qui ne se conçoivent plus qu'à partir de « contingent foundations » (Judith Butler). Cette instabilité souligne le caractère malléable de l'identité qui se reconfigure à travers l'écriture poétique des femmes : le sujet lyrique, partagé entre la fiction et la réalité du soi, accède à un espace de dessaisissement subjectif. Cet espace est celui où exercer une agentivité qui transforme les signifiants traditionnels du genre féminin au profit d'une universalisation de l'expérience des femmes, où l'altérité prend désormais une place majeure. Cette réflexion sera appuyée sur une traversée de l'œuvre poétique récente de Nicole Brossard. Le travail de cette auteure témoigne d'une remarquable évolution du modernisme au postmodernisme en poésie, de la même façon que l'expression féministe s'est transformée au sein de son écriture au fil du temps.

Anne Duguël, vers le fantastique féministe

Agnieszka Loska, Université de Silésie

Aux XX^e et XXI^e siècles, le féminisme conquiert des territoires jusqu'à présent lui inconnus, à savoir il envahit le fantastique jugé auparavant un genre purement masculin. Anne Duguël, écrivaine belge, très appréciée et reconnue – récompensée par plusieurs prix dans le domaine du fantastique peut être considérée comme une représentante importante du fantastique féministe. Duguël introduit dans l'univers fantastique des aspects nouveaux : la féminité, le féminisme, le « gender ». Chez elle règnent la femme et sa vie psychique, ainsi que la problématique liée à la physiologie et à la biologie féminines, aux questions de l'indépendance et de la liberté des femmes dans la société et dans le couple. L'analyse de ses romans (*Entre chien et louve*, *Le corridor*) et ses récits (notamment *Cadavre exquis*, *La Belle et la Bête*, *Âge de cendre*) dévoile l'originalité du fantastique féministe.

Autres lieux, autre féminisme ? Mutations et évolutions du concept dans les œuvres des romancières de l'Afrique subsaharienne francophone

Stéphanie Leclerc-Audet, Université de Montréal

La francophonie littéraire conjugue foisonnement, diversité et renouveau, notamment sous la bannière de l'Afrique subsaharienne. Dans cette communication, je souhaite présenter différentes formes et évolutions du concept du féminisme, en passant par l'optique de la littérature africaine : compte tenu de son caractère occidental, peut-on envisager un féminisme semblable dans les œuvres des romancières ? Comment ce qu'elles considèrent souvent comme une lutte « de femmes blanches » peut-il s'incarner au sein de leurs œuvres ? Pour les besoins de ma démonstration, je retracerai les différentes transformations et mutations qui ont fait passer le « Feminism » au « Womanism », puis enfin au « S.T.I.W.A.nism », sous la plume de diverses critiques qui ont retracé ce concept dans les

œuvres de l'Afrique noire francophone. J'entends ainsi démontrer que les voix africaines conjuguent littérature avec subversion dans le but d'opérer une valorisation du féminin.

11h – 12h30

Les ambivalences de la maternité

Président de séance : Adrien Rannaud, Université Laval

Les mères extrêmes et la loi dans le roman québécois des femmes des années 1950

Ariane Gibeau, Université du Québec à Montréal

Dans *Le Nom de la Mère*, Lori Saint-Martin avance qu'avant les années 1980, la littérature québécoise compte peu de récits narrés du point de vue d'un personnage de mère. Plusieurs romans de la décennie 1950 (période souvent évacuée des recherches littéraires féministes) proposent pourtant des figures maternelles complexes et, surtout, focalisatrices. Mère célibataire, mère porteuse, mère avorteuse : ces personnages ont en commun de défier consciemment la loi et de repousser les limites du texte. Je souhaite étudier ces voix de mères « extrêmes » en me penchant sur quelques textes oubliés de l'histoire littéraire (*Isabelle de Frêneuse* [1950] de Charlotte Savary ; *Mademoiselle et son fils* [1956] d'Olivette Lamontagne ; *Une femme* [1957] de Lucile Vallières) et plus particulièrement sur *L'Héritier* (1951) de Simone Bussiès. Il s'agira d'étudier la trame narrative tragique, voire caricaturale de ce dernier roman (une jeune femme célibataire qui meurt de maladie nerveuse après avoir donné naissance à un enfant handicapé dans le cadre d'un pacte abusif et illégal avec un jeune homme qui a refusé de l'épouser et dont elle est toujours éperdument amoureuse...) et de montrer qu'à travers une intrigue invraisemblable, *excessive*, émergent une violence sourde et une importante colère. Partant, il s'agira d'explorer les manières dont l'expérience de la maternité conduit à un refus « des lois des hommes qui égorgent les femmes » (Lamontagne 1956, 148) et annonce, dans une certaine mesure, les bouleversements qui secoueront la fiction des femmes dans les décennies 1960 et 1970.

Refuser la maternité, c'est refuser la féminité : étude des discours sur la nullipare dans La lune dans un HLM et dans Un léger désir de rouge

Marie-Ève Muller, Université Laval

Les protagonistes de *La lune dans un HLM* de Marie-Sissi Labrèche et d'*Un léger désir de rouge* d'Hélène Lépine signalent dans les romans qu'elles ne veulent pas d'enfant. Ces affirmations se font enrober par les trois personnages d'un discours reposant sur leur incapacité à avoir des enfants, liée à leur maladie (mentale pour deux, physique pour une). Malgré leurs prises de parole et leur maladie, elles jouent toutes un certain rôle de mère adoptive auprès d'un membre de leur famille et auprès d'enfants qui ne sont pas les leurs. Qu'est-ce qui fait que ces personnages, dans la logique de leur propre récit, n'arrivent pas à respecter leur désir de rester nullipare, pour reprendre le terme de Jane Sautière ? Par une étude des discours des personnages principaux et des personnages secondaires sur la maternité et la féminité, nous tenterons de comprendre comment les deux concepts sont indissociables dans les univers fictifs et comment les personnages deviennent mères malgré elles.

Noms de mères, nom de filles : le rapport mère-fille dans la littérature québécoise du XXI^e siècle

Lori Saint-Martin, Université du Québec à Montréal

Qu'en est-il du rapport mère-fille dans la littérature québécoise immédiatement contemporaine ? Les enjeux sont-ils les mêmes que ceux décrits dans *Le Nom de la Mère. Mères, filles et écriture dans la littérature québécoise au féminin*, publié en 1999 ? Chaque génération de femmes doit-elle repasser par les mêmes questionnements ou les discours ont-ils évolué au rythme des changements dans la vie des femmes ? Les formes textuelles qui disent cette relation se sont-elles

renouvelées, et comment ? Autant de questions qui seront abordées par l'évocation d'oeuvres toutes récentes.

Repas

14h – 15h30

L'image, entre création et réception

Présidente de séance : Louis-Paul Willis, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Penser la subjectivité lesbienne hindoue entre féminisme et postcolonialisme : le cas de Fire
Lucile Crémier, Université du Québec à Montréal

Cette communication découlerait de la poursuite du travail présenté dans mon article « Silences On Hindu Lesbian Subjectivity » (2013). Cet article visait à retracer les processus de construction politique, culturelle et littéraire de la féminité hindoue entre tradition, religion, pouvoir colonial et mondialisation, afin de comprendre ce que ce cadre implique dans le cas de la sexualité lesbienne, relativement peu discuté. L'analyse du film *Fire* (1995) de Deepa Mehta, réalisatrice indienne installée au Canada, permettait d'illustrer la réflexion. Cette communication reprendrait l'analyse de ce film afin d'amener un positionnement critique sur l'œuvre et sa réception dans les milieux populaires, dans la sphère politique, mais surtout dans l'espace universitaire. Il s'agirait de se demander quelles représentations genrées dominant, et quelles questions éthiques et politiques sont posées par ces représentations, par le contexte de production et par la perspective de la réalisatrice. On s'interrogerait en outre sur les manières dont l'œuvre adapte et applique certains développements de la recherche féministe. Enfin, l'important serait de mettre en lumière l'ambiguïté du rôle des outils conceptuels en études féministes occidentales dans un propos postcolonialiste.

A. N. (après le numérique). Lynn Hershman Leeson et l'histoire d'un cinéma féministe
Julie Beaulieu, Université Laval

Artiste et cinéaste américaine, pionnière du multimédia et de l'art sur Internet, Lynn Hershman Leeson s'illustre à la fois comme une artiste et une cinéaste féministes. Au tournant des années 2000, la technologie numérique s'impose comme un outil créatif aux multiples possibilités pour des femmes telles Hammer, Minh-ha ou Cheang qui, comme la majorité des femmes cinéastes, travaillent en marge des grands réseaux de production et de distribution. Cette marginalisation du cinéma des femmes est la raison principale pour laquelle l'ensemble de son œuvre (films, photographies, performances, installations) demeure méconnu des spécialistes du cinéma. S'ajoute la « sectorisation » de sa production, définie par les appellations « art multimédia » et « art féministe », qui renvoient davantage à l'art qu'au cinéma. À cela correspond un mode de diffusion singulier, le circuit des expositions, qui n'est pas celui du cinéma.

Cette présentation portera sur le cinéma de Hershman Leeson en tant qu'élément constitutif d'une histoire « parallèle » du cinéma, c'est-à-dire une histoire du cinéma féministe. Ses films, traversés par des thèmes fondateurs de sa pratique médiatique, dont la construction de l'identité, l'interactivité, la relation du corps à la machine et la frontière entre la réel et le virtuel, permettront de réfléchir sur les avenues possibles du féminisme au cinéma depuis l'avènement du numérique.

La double réception de la bande dessinée de Bach au Québec : C'est pas facile d'être une fille est-elle une œuvre féministe ?

Janie Deschênes, Université Laval

En 2014 paraît la bande dessinée *C'est pas facile d'être une fille* d'Estelle Bachelard, alias Bach. L'ouvrage raconte des événements de la vie quotidienne de la bédéiste, dans un style inspiré des

blogueuses françaises telles que Pénélope Bagieu, Margaux Motin et Diglee. Les œuvres de ces quatre femmes problématisent un personnage féminin autofictionnel, réutilisent un certain nombre de *topoi* et visent un public de lectrices habituées aux codes des magazines de mode et d'art de vivre.

Le succès en France de ce genre de BD dite *girly* n'est plus à faire. Mais qu'en est-il au Québec où *C'est pas facile d'être une fille* demeure une publication marginale ? Dès la sortie du livre, les médias traditionnels font une critique positive de la bande dessinée. Mais en juillet 2014, une publication sur la page Facebook *Bach illustrations* fait réagir le milieu de la bande dessinée de Québec. Estelle Bachelard y avoue qu'on lui reproche de faire « de la bande dessinée superficielle [...] qui réduit les femmes ». S'ensuit un plaidoyer où l'auteure affirme vouloir « faire sentir les filles mieux dans leur peau ». Cette intervention soulève un vent de colère des lecteurs qui prennent la parole pour défendre l'artiste. Et si, au lieu d'être de la mauvaise foi, ce n'était pas plutôt représentatif d'un problème qui entoure la représentation de la femme en bande dessinée en 2014 ? Comment peut-on expliquer deux lectures opposées issues de la même oeuvre, l'une féministe (revendiquée par l'auteure) et l'autre qui y voit une représentation dégradante des femmes ?

16h – 17h30

Jeanne Lapointe : héritage et filiation

Présidente de séance : Lori Saint-Martin, Université du Québec à Montréal

La relation entre Jeanne Lapointe et Judith Jasmin comme point de départ d'une réflexion sur l'amitié féminine

Mylène Bédard, Université de Montréal

Dans cette communication, je propose d'analyser l'amitié entre deux pionnières de l'histoire culturelle et littéraire du Québec, soit celle de Jeanne Lapointe et Judith Jasmin. À partir de leur correspondance, des textes qu'elles ont laissés à la postérité et de témoignages, j'étudierai, dans un premier temps, la nature et les conditions de leur relation amicale, née au collège. L'amitié qui se tisse entre ces femmes semble avoir favorisé l'accomplissement de leur trajectoire personnelle, mais également des avancées plus collectives. À titre de premières femmes à imposer leur marque dans des domaines réservés aux hommes, l'université pour l'une et l'information pour l'autre, elles ont joué un rôle de mentor et entraîné d'autres femmes dans leur sillon, montrant ainsi que l'exceptionnalité n'est pas toujours synonyme d'isolement. Dans cette perspective, je me pencherai, dans un second temps, sur les dimensions d'engagement et de responsabilité de l'amitié qui se manifestent, chez ces deux femmes, par le principe de transmission, c'est-à-dire par le désir que « leur travail de transformation passe non pas seulement comme un acquis, mais comme une dynamique à prolonger » (Collin, 2014 : 94). Cette réflexion vise à mesurer l'ampleur de leur héritage et à saisir comment l'amitié entre femmes constitue une modalité particulière de négociation et de résistance par rapport à l'idéologie dominante.

De quelques lettres échangées entre Jeanne Lapointe, Gabrielle Roy et Gaston Miron à la fin des années 1950

Marie-Andrée Beaudet, Université Laval

Dans cette intervention, il s'agira principalement de mettre en lumière la figure d'intellectuelle engagée, au sens où l'a définie l'affaire Dreyfus, qu'endosse Jeanne Lapointe bien avant sa participation à la Commission Parent. Ses échanges épistolaires avec Gaston Miron autour de la « Déclaration des intellectuels canadiens de langue française », texte accompagnant une pétition en faveur de la démocratisation de l'enseignement et de la gratuité scolaire, ainsi que le refus opposé par Gabrielle Roy à la signature de cette même pétition seront au cœur d'une réflexion sur la pensée et l'influence de Jeanne Lapointe.

Jour 2 – jeudi 27 août 2015

9h – 10h30

L'indiscipline des études féministes

Présidente de séance : Julie Beaulieu, Université Laval

Laura Mulvey, 40 ans plus tard : Repenser le plaisir visuel dans la théorie contemporaine du cinéma

Louis-Paul Willis, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Paru à l'automne 1975, l'article « Visual Pleasure and Narrative Cinema » en demeure un des plus cités et controversés au sein des études cinématographiques. Critiqué à la fois par les détracteurs de l'approche psychanalytique et par les féministes, ce texte continue néanmoins de teinter les réflexions sur la représentation médiatique de la femme, et ce malgré ses assises puisant dans certaines méconceptions ayant marqué la pensée lacanienne du cinéma à l'époque. La communication proposée voudra donc relire la pensée mulveyenne à la lumière d'une psychanalyse contemporaine du cinéma, qui prend en compte les notions de désir, de fantasme, de jouissance et du regard comme objet *a*. En travaillant avec des discours filmiques contemporains se distanciant de la représentation fantasmatique typique de la féminité (*La vie d'Adèle* [Kechiche, 2013] ; *Shame* [McQueen, 2011]), il sera possible de repenser la notion de plaisir visuel pour la réarticuler autour de celle d'une jouissance scopique.

Le corps du récit. L'apport d'une géocritique de la sexualité

Nathanaël Wadbled, Université de Lorraine et Université du Québec à Montréal

Depuis les années 2000 s'est largement développée une géocritique attentive aux dimensions spatiales des textes littéraires. Cette communication se propose de montrer ce qu'une telle approche géographique de la littérature apporte au champ des études féministes. Indépendamment de sa pertinence pour analyser un texte ou réciproquement pour construire une géographie, cette approche a des conséquences épistémologiques qui peuvent paraître centrales dans une perspective féministe. L'insistance sur les significations et les agencements spatiaux plutôt que sur l'articulation chronologique d'une histoire indique une façon de considérer le récit non plus de manière temporelle, mais spatiale. Or la préséance traditionnelle du récit temporel peut être considérée comme l'une des formes de celle de l'identité subjective ou de l'esprit associé au masculin sur le corps auquel est renvoyé le féminin. Cette situation apparaît particulièrement lorsque ce récit est celui de la construction de l'identité du narrateur ou d'un personnage. En contestant par l'exemple le fait que la seule manière de se raconter serait psychique, est contesté un ordre symbolique où la différence entre homme et femmes est entre autres spécifiée comme l'attachement du premier à une subjectivité pure et de la seconde à une corporalité ayant besoin de trouver sa signification hors d'elle-même dans la subjectivité du masculin.

11h – 12h30

Théâtre d'hier, théâtre de demain

Présidente de séance : Marie-Andrée Bergeron, Université de Calgary

Le féminin : espace d'énonciation et outil d'analyse dramatique

Catherine Cyr, Université McGill

« Le féminin est un post-féminisme » écrit Frédéric Regard dans un essai consacré à Virginia Woolf. Ce « post » ne renie rien, mais érige, à partir de diverses constructions discursives, un nouvel espace d'énonciation. À l'opposé des constructions psychanalytiques fondant le féminin sur le manque, cet espace énonciatif s'affirme à travers deux déterminants : l'excès et l'inassignable.

Entendu comme « performativité langagière », le féminin se pose, dans l'écriture de fiction, comme force imageante excessive, dissolvant les frontières entre des territoires discursifs éloignés. À ce mouvement de débordement se rattache, indissociable, l'idée d'une impossible fixité du féminin, d'une fuite en avant permanente qui, à travers les discours et les images qu'il construit, le rendent inassignable. Empruntant à Derrida le néologisme d'*im-posture*, Regard fait du féminin une opérativité poétique qui « s'érigeant dans le jeu complexe des figures de l'instabilité et de l'impureté invente une différence autre » (p. 83). Dans le cadre de cette communication, je démontrerai comment cette conceptualisation du féminin peut se révéler éclairante pour l'analyse dramatique. À partir d'exemples tirés de pièces récentes de Dominick Parenteau-Lebeuf (*La Petite scrap*) et Evelyne de la Chenelière (*L'Imposture ; Lumières, lumières, lumières*), je montrerai en quoi ce « féminin post-féministe », permet d'opérer une saisie composite de la fable dramatique et de ses poétiques d'énonciation.

L'intertextualité dans la dramaturgie féministe : construction d'une « génération symbolique » de femmes à travers l'imaginaire féministe, de Violette Leduc à Jovette Marchessault

Marie-Claude Garneau, Université du Québec à Montréal

Dans le cadre de cette communication, je souhaite partager ma démarche de recherche création, centrée autour de l'écriture d'un texte dramatique qui emprunte aux principes de la réécriture intertextuelle. Mon projet utilise comme point de départ certaines scènes de la pièce de théâtre *La terre est trop courte*, Violette Leduc (1982) de l'auteure féministe québécoise Jovette Marchessault, pour ouvrir un dialogue théâtral entre ce que Françoise Collin appelle une « génération symbolique de femmes », c'est-à-dire entre Violette Leduc, Jovette Marchessault et moi-même. À travers une nouvelle oeuvre intertextuelle, je propose une posture féministe qui dépasse la notion de « féminin » et qui permet la transmission d'un imaginaire féministe à travers des oeuvres de femmes écrivaines. Au confluent de la théorie et de la pratique, cette recherche création se veut également une réflexion autopoïétique sur l'apport des théories féministes contemporaines dans ma propre écriture dramatique.

Repas

14h – 15h30

Intersectionnalité : de la sociologie à l'étude des arts

Présidente de séance : Ariane Gibeau, Université du Québec à Montréal

Cinéma québécois et normativité ; une approche intersectionnelle de l'articulation de la représentation des différences à travers une recherche-crédation

Joëlle Rouleau, Université de Montréal

Cette communication réfléchit aux enjeux méthodologiques que pose l'adaptation d'une approche intersectionnelle dans une recherche-crédation en études cinématographiques. En premier lieu, elle s'intéresse à « comment faire » une étude intersectionnelle cinématographique, notamment en cherchant à sortir des cadres d'analyse généralement mis en place en sociologie (Bilge, 2010). En second lieu, cette communication sera un lieu d'échange sur les questions et problématiques qui ont émergé au courant du projet doctoral de l'auteure. Dans ce contexte, cette dernière s'adonnera à une réflexion sur le concept d'identité, plus spécifiquement par le biais d'une analyse créative de la représentation des différences au cinéma québécois. Au final, nous tenterons de mieux comprendre l'analyse intersectionnelle qui, bien que répondant à certains problèmes de fixité et de généralisation trop souvent mis de l'avant dans les études cinématographiques, génère aussi certains enjeux méthodologiques quant à son application.

Une approche intersectionnelle pour théoriser les enjeux des représentations lesbiennes à la télévision populaire anglo-saxonne et québécoise

Tara Chanady, Université de Montréal

Cette communication questionne les enjeux identitaires liés à la popularité grandissante des représentations lesbiennes à la télévision grand public. Tout en reconnaissant l'importance que peut avoir cette visibilité, il est important de critiquer la nature de certaines représentations qui s'insèrent dans un cadre hétéronormatif (Butler, 2003) et qui ne représentent pas la diversité sexuelle, sociale et culturelle des communautés lesbiennes. L'approche intersectionnelle devient dans le cadre de ce travail doctoral un outil important pour théoriser les enjeux amenés par la popularisation d'une certaine figure lesbienne auprès d'un grand public. Porter une attention aux problèmes soulevés par une grille de lecture intersectionnelle est nécessaire pour aller au-delà d'une analyse positive de l'augmentation des représentations LGBTQ et questionner comment certaines identités sont produites, consommées et régulées au sein de la culture populaire alors que d'autres se trouvent absentes du petit écran.

Effacées : représentations de femmes noires en histoire de l'art

Joana Joachim, Université de Montréal

La représentation de femmes de race blanche en histoire de l'art est un sujet fortement discuté dans le domaine (Nochlin, 1973 ; Kelly-Gadol, 1977 ; Bourde et Garrad 1982/1992 ; Scott, 1986 ; Gouma-Peterson et Mathews, 1987 ; Battersby 1989 ; Maria Robinson, 2001 ; Bordo, 2003 ; Ioannou and Maria Kyriakidou, 2014). Ce genre de représentations occupe une place centrale dans ce que l'on nomme « le grand art ». Par contre, rares sont les discussions examinant précisément la présence de femmes noires en histoire de l'art et les implications sociohistoriques d'un tel effacement. Je propose d'aborder le sujet de la représentation du corps de la femme noire dans des espaces artistiques – tels que sont les musées et les galeries d'art. J'aborderai cette thématique d'un point de vue féministe intersectionnel et postcolonialiste tout en jetant un regard prospectif sur le sujet à travers l'afrofuturisme.

16h – 17h30

Quand les médias s'en mêlent

Présidente de séance : Lucie Joubert, Université d'Ottawa

Dialogues entre réformistes et radicales 2.0

Marie-Andrée Bergeron, Université de Calgary

Je souhaite ici faire l'analyse de deux textes. Le premier est la lettre publiée sur le blogue *jesuisfeministe.com* le 9 avril 2014 intitulée « Une réponse radicale au féminisme pop » où apparaissent les noms de 60 signataires. Cette lettre est une réponse à la conception du féminisme que mettrait de l'avant Léa Clermont-Dion dans son livre *La revanche des moches* (2014) et à travers ses différentes prises de paroles publiques. Les radicales de 2014, c'est le courant duquel elles se réclament, lui reprochent de construire une *persona* contradictoire entre les valeurs féministes qu'elle défend et sa manière de se présenter et de porter ce discours. Dans une réponse publiée le même jour, cependant, Léa Clermont-Dion s'en défend bien, affirmant dans la foulée que l'étiquette « féministe » lui a été bien plus attribuée qu'elle ne l'a prise elle-même.

Cette communication procède d'une hypothèse : à travers les débats qui ont actuellement cours dans le champ médiatique persistent les traits discursifs d'une sous-culture féministe formée bien avant la période à l'étude, soit dès les années 1960. Ces deux textes révéleraient la perpétuation de certaines stratégies rhétoriques que l'on note déjà dans les textes des féministes réformistes des années 1960, et dans ceux des radicales du Front de libération des femmes (1969), notamment. Ainsi, il s'agira de questionner les textes en fonction du maintien de ces stratégies rhétoriques et interdiscursives, dont la présence signale la conscience d'un héritage culturel et politique.

Recherches féministes. *Nouvelles perspectives littéraires*

Marie-José des Rivières et Dominique Tanguay, Université Laval

En 1988, naît à l'Université Laval une revue scientifique francophone à visée interdisciplinaire : *Recherches féministes*. La communication présentera le chemin parcouru par la revue en ce qui a trait à la littérature. Ainsi, dans *Représentations* (1994), les chercheuses remettaient en cause les stéréotypes et proposaient de nouvelles images littéraires, des contre-représentations proches des aspirations des femmes. Encore, en 2011, *Sans livres mais pas sans lettres* ouvre un nouveau domaine à l'histoire littéraire des femmes ; on y découvre entre autres des stratégies épistolaires, des paroles dissidentes, le féminisme problématique d'un roman d'amour populaire, la spécificité des attachées de presse.

La communication interrogera aussi ces nouvelles perspectives littéraires dans des parutions portant sur *l'Humour* (2012), les *Femmes extrêmes* (2014) ou les *Pratiques artistiques féministes* (2015) ; on y étudie Nelly Arcan, les bédéistes, *Hunger Games* ou les défis de la clown. L'importante section des comptes rendus, qui diffuse les essais féministes, sera aussi considérée par notre analyse.

De l'histoire du magazine à l'histoire des femmes au Québec : posture médiatique et modèles féminins dans Jovette et Véro

Adrien Rannaud, Université Laval

En 1919, Madeleine (pseudonyme de Anne-Marie Gleason) fondait un des premiers magazines modernes au Québec, *La Revue moderne*. Sous le couvert d'ambitions politiques et littéraires, la directrice désirait faire de sa revue une actrice de la vie culturelle canadienne-française, mais aussi une accompagnatrice pour les lectrices. Des recherches récentes ont permis de mettre en lumière un entrelacement de la posture féminine médiatique de Madeleine et des enjeux discursifs du magazine. Ainsi, *La Revue moderne* est associée à une *persona* et porte dans l'espace médiatique une parole singulière qui tend à modéliser une façon d'être au féminin.

Dans la foulée de ces analyses, au croisement des études sur les pratiques de grande consommation et la culture médiatique, de l'histoire littéraire et culturelle, ainsi que des recherches sur le genre (*gender*), la communication entend poser les premiers jalons d'un projet de recherche sur une histoire du magazine féminin au Québec. Plus particulièrement, nous traiterons des liens entre le magazine et la personnalité médiatico-culturelle à laquelle il est associé. Deux exemples appuieront la démonstration : *Jovette*, créé en 1942 par l'écrivaine et journaliste Jovette Bernier ; et *Véro*, fondé par la présentatrice Véronique Cloutier en 2013. Dès le premier numéro, les deux magazines se font les porte-parole d'une image de « la femme moderne » à travers la posture de leur directrice. Constitutives d'une certaine culture médiatique au féminin, ces postures féminines seront abordées à travers le discours éditorial, la signature graphique et la rubricité des premiers numéros de *Jovette* et *Véro*.